

GUY BEDOS

« RIDEAU ! »

un spectacle de et par Guy Bedos - mise en scène de Roger Louret

production **KARAVANE**

(et Théâtre du Rond-Point - le Rond-Point des Tournées)



« Ça devient dur d'être de gauche...Surtout quand on n'est pas de droite... »

Cinquante ans qu'il s'allonge sur les scènes de théâtre ou de music-hall. Elles sont plus propres que les divans de psychanalystes. N'en déplaît à Freud, c'est sa psychothérapie à lui. Il se lâche, balance, vocifère et purge, devant des salles comblées qui rient et paient pour ça : « Je ne vais pas dépenser le double pour un type qui ne se marre même pas et qui n'applaudit jamais. » Il n'a jamais connu l'assagissement.

Il attaque, pourfend. Et tout y passe. Sa mère, les femmes, les mômes, le monde dans tous ses états et tous les états du monde. Le sport, les religions, les engagements, la droite en tête et la gauche en berne. Pitre grave ou chimiste fou, Bedos écrit à l'acide, enrage et désespère. Tous les racismes le hérissent. Il passe au crible les défaites successives des socialistes divisés, les victoires de la bêtise arriviste et des leçons non retenues. Il fait scandale et des émules, énumère les peurs paniques d'une actualité moins drôle que lui : maladies, terrorisme, ignorance, etc. Il provoque le mouvement, le réveil, la vigilance.

Sketchs cultes, revue de presse, best of des best of, Guy Bedos se donne en spectacle en fauve acharné. Il rend hommage à ses maîtres, Vian ou Prévert qui l'incitèrent à écrire, Signoret, sa « grande soeur et son prof de Sciences Po ». Il sort les griffes partout ailleurs. Il en a ras-le-bol, Bedos. Il a tout dit sans radoter. Dernier coup de gueule. Dernier spectacle, premiers adieux, « rideau ! » dit-il. Il promet d'arrêter là. Il va ouvrir les vannes, lancer les dernières salves et essayer chaque soir d'enfin mourir sur scène. Pour conjurer la mort en riant. Et si tout va bien, recommencer.

KARAVANE Productions • jean-rené pouilly

9, rue Ambroise Paré - 75010 PARIS - Tél : 01 40 16 54 30

mail : jrpouilly-karavane@wanadoo.fr - site: www.karavane.pro

Scène

- 1965 : Bedos à Bobino (en co-vedette avec Barbara)
- 1966 : Guy Bedos et Sophie Daumier *Tête bêche* à la Comédie des Champs Elysées.
- 1968 : Guy Bedos à Bobino.
- 1969 : Guy Bedos et Sophie Daumier au Théâtre de la Ville.
- 1970 : Guy Bedos et Sophie Daumier à Bobino.
- 1973 : Guy Bedos et Sophie Daumier au Théâtre de la Renaissance
- 1975 : Guy Bedos et Sophie Daumier *Ce n'est qu'un au revoir* à la Comédie des Champs-Elysées
- 1976 : Guy Bedos à la Renaissance
- 1978 : Guy Bedos à Bobino
- 1981 : Guy Bedos à Bobino
- 1983 : Guy Bedos au Théâtre du Gymnase
- 1986 : Bedos fait son Cirque d'Hiver
- 1989 : Bedos au Zénith
- 1991 : Bedos-Smaïn-Boujenah *Coup de Soleil* à l'Olympia
- 1992 : Bedos / Robin à l'Olympia
- 1993 : *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertold Brecht, au Théâtre National de Chaillot, mise en scène de Jérôme Savary
- 1995 : Bedos à l'Olympia
- 1996 : Bedos en tournée et à Chaillot en février
- 1997 : *Dérapage* d'Arthur Miller au Théâtre de Paris, mise en scène de Jérôme Savary
- 1998 : Bedos à la Renaissance
- 1999 : Bedos à la Renaissance et en tournée
- 2002 : Bedos à L'Olympia 2002 et en tournée (2002-2003)
- 2004-2005 : *Sortie de scène* de Nicolas Bedos, mise en scène Daniel Benoin en tournée puis au théâtre Hébertot à partir de janvier 2005
- 2006 : *En Piste* – Guy Bedos au Cirque d'hiver
- 2007-2008 : *Hier, aujourd'hui, demain* . Guy Bedos au Théâtre du Rond-Point et tournée en France
- 2010-2011 : *Le Voyage de Victor* de et m. en sc. par Nicolas Bedos au Théâtre de la Madeleine et en tournée.
- 2011-2012 : *Rideau !* au Théâtre du Rond-Point et en tournée

Bibliographie

- 1976 : *Je craque* (Calmann-Lévy)
- 1980 : *En attendant la bombe* (Calmann-Lévy)
- 1989 : *Petites drôleries et autres méchancetés sans importance* (Le Seuil)
- 1991 : *Inconsolable et gai* (Le Seuil)
- 1993 : *Envie de jouer* (Le Seuil)
- 1994 : *Journal d'un mégalo* (Le Seuil)
- 1996 : *Merci pour tout* (Le Seuil)
- 1998 : *Pointes, Piques et Répliques* (Cherche-midi)
- 2003 : *Arrêtez le monde, je veux descendre !*
- 2005 : *Mémoires d'Outre Mère* (Stock)
- 2008 : *Sarko and Co* (Cherche-midi)
- 2008 : *Le jour et l'heure* (Stock) 1^{er} roman
- 2011 : *Plans rapprochés* (Stock)

Filmographie

- 1954 : *Futures vedettes* de Marc Allégret
1958 : *Les tricheurs* de Marcel Carné
1959 : *Ce soir ou jamais* de Michel Deville
1962 : *Le Caporal épinglé* de Jean Renoir
L'empire de la nuit de Pierre Grimblat
1963 : *Dragées au poivre* écrit par Guy Bedos et réalisé par Jacques Baratier
Aimez-vous les femmes ? de Jean Léon
La Soupe aux poulets de Philippe Agostini
1964 : *Les Copains* d'Yves Robert
1966 : *Sept hommes et une garce* de Bernard Borderie
1969 : *Le Pistonné* de Claude Berri
Appelez-moi Mathilde de Pierre Mondy
1971 : *Pouce !* de Pierre Badel
1972 : *L'Oeuf* de Jean Herman et Félicien Marceau
1974 : *Le Jardin qui bascule* de Guy Gilles
1976 : *Un éléphant, ça trompe énormément* d'Yves Robert
1977 : *Nous irons tous au paradis* d'Yves Robert
1984 : *Réveillon chez Bob* de Denys Granier-Deferre
1986 : *Sauve-toi Lola* de Michel Drach
1987 : *Il est génial Papy* de Michel Drach
1991 : *Le bal des casse-pieds* d'Yves Robert
1997 : *Sous les pieds des femmes* de Rachida Krim
2006 : *La Jungle* de Mathieu Delaporte
2007 : *Survivre avec les loups* de Véra Belmont
2011 : *Moi, Michel G, milliardaire, maître du monde* de Stéphane Kazandjian
2011 : *Et si on vivait tous ensemble* de Stéphane Robelin

Télévision

- 1987 : *Bonne chance Monsieur Pic* (TF1), de Maurice Failevic
1988 : *Le passé retrouvé* (TF1) de Mireille Dumas et Dominique Colonna
1989 : *Guy Bedos ou l'humour libre* (TF1) de Jean-Louis Fournier
1997 : *Sur la route...* (France 2) de Mireille Dumas
1999 /2001 : *Chère Marianne* (TF1) –série réalisée par Pierre Joassin, Bernard Uzan...
2003 : « *C'est la vie camarade* » (Fr 3) – Téléfilm réalisé par Bernard Uzan
2004 : « *Adieu, je reste !* » Documentaire d'Yves Riou et Philippe Pouchain (France 2)
2005 : « *Une famille pas comme les autres* » Téléfilm réalisé par Edouard Molinaro (France 2)
2006 : « *Les interminables* » réalisé par Thomas Pieds (Canal +)

Vidéographie

- 1986 : *Guy Bedos fait son Cirque d'Hiver* (Proserpine)
1990 : *Bedos au Zénith* (Polygram Vidéo)
1991 : *Bedos-Smaïn-Boujenah* (Warner Music Vision)
1992 : *Bedos / Robin à l'Olympia* (Remark Vidéo)
1995 : *Bedos Olympia 95* (Polygram Vidéo)
1999 : *Bedos à la Renaissance* (Universal)
2002 : *Bedos – Olympia 2002 + making of* (Universal)
2007 : *En Piste - Cirque d'hiver 2006 + Portrait collector « Bedos, c'est moi »* (Warner)
2007 : *Paris fait sa comédie – Guy Bedos aussi – Olympia* (Universal)
2008 : *Enregistrement en direct pour Paris 1^{ère} à Colombes du spectacle créé Rond-Point*
2011 : *Intégrale Guy Bedos et Best of –* (Universal)

SPECTACLE

Guy Bedos, bouquet final

Ultime tournée à guichets fermés d'un humoriste et moraliste, qui pète la forme, et l'émotion



Guy Bedos, 77 ans, l'a dit, répété. *Rideau !* est son dernier spectacle après cinquante ans de carrière, son ultime tour de piste. Alors en selle, l'artiste ! Au Théâtre du Rond-Point, en ce 27 décembre, la salle est bondée, les strapontins ont tous été dépliés. La tournée se jouera à guichets fermés. Les fidèles sont là - jeunes, vieux - qui l'ont suivi dans ses combats, ont ri à ses sketches. Ils sont venus se détendre, galvaniser - qui sait ? - leur ardeur militante et, sans doute, rendre hommage au comédien, à l'humoriste, à l'homme public. Peut-être certains l'ont-ils vu naguère à Bobino, au Cirque d'hiver ou à l'Olympia. Et iront le voir au cinéma le 18 janvier dans *Et si on vivait*

tous ensemble ?

Des roulements de tambour préviennent de son entrée. Bedos l'effectue à grandes foulées comme à son habitude. Chic, tout en noir, y compris la cravate. « *Encore moi, désolé pour ceux qui croyaient être débarrassés* » et de préciser que les résultats de son dernier check-up sont excellents. Il ajoute plus tard qu'il pourrait être le père de

Christine Lagarde, de quoi lui filer un coup de blues, qu'il n'a, somme toute, que de deux ans de moins que Chirac. « *On me dit souvent : «Vous ne faites pas votre âge.» Oui, mais mon âge me défait.* » Jusque-là, le public, la scène, lui ont, n'en déplaise à Freud, servi avantageusement de psychanalystes, confie-t-il assis en bord de scène. De son index pointé vers les spectateurs, il compte tous ceux qui l'ont aidé à tenir debout, à ferrailer encore et encore. Qui plus est, en payant leur place. « *Je ne vais pas dépenser le double pour un type qui ne se marre même pas et qui n'applaudit jamais.* »

« Je m'indigne »

A l'annonce de sa revue de presse, cet exercice d'éditorialiste apparu entre deux sketches pour la première fois à l'Olympia en 1976, les applaudissements retentissent. « *Ça va taper là ! J'ai la gerbe.* »

De fait, Guy Bedos est en verve lorsqu'il passe en revue de récentes affaires qui ont éclaboussé la République, lorsqu'il décoche des flèches à Nicolas Sarkozy et à quelques-uns de ses ministres, Laurent Wauquiez, Claude Guéant. L'antiraciste sort de ses gonds, le délégué des droits de l'homme castagne ceux qui préfèrent chasser les sans-papiers, incriminer les immigrés, lutter contre la fraude sociale plutôt que contre la fraude fiscale. Fabius, aussi, est épinglé pour avoir étrillé de façon misogyne la candidate Ségolène Royal en 2007. S'ensuit la description de la crise financière couplée à la hausse du chômage qui fait le lit, la lie, de Marine Le Pen. « *Stéphane Hessel nous demande de nous indigner. Je m'indigne.* » Plutôt, il continue à le faire.

En clôture, il reprend son antienne, la vie est une comédie italienne. « (...) *Comediante, tragediante. Tu ris, tu pleures. Tu pleures, tu ris. Tu vis, tu meurs. Tu meurs, tu vis...* » Il avait confié que, lors des répétitions, le souffle parfois lui manquait pour l'interpréter : l'émotion. Elle l'étreint ce soir-là et nous aussi. Salut, l'artiste !

Macha Séry

Guy Bedos, en piste et en forme !

Au Rond-Point, dans la grande salle, il retrouve un public acquis et des jeunes qui constatent que le grand "mélancolique" ne manque pas d'énergie.

Ce qui est bien, avec Guy Bedos, c'est qu'il exagère. **A l'heure des adieux**, de ses premiers adieux, espérons-le, comme les spectateurs des salles pleines à craquer de cette fin décembre l'espèrent, il renoue avec d'anciennes sketches, en distille pas mal de nouveaux, montre qu'il peut toujours nous faire ses entrées au petit trot sous les cercles lumineux, qu'il peut se coucher sur le plateau et nous dire qu'il est bien ainsi, tellement bien qu'il pourrait s'endormir et l'on ne serait pas étonné...mais surtout il exagère !

Allongé sur le plateau, saisi par le photographe **Giovanni Cittadini Cesi**



On rit beaucoup. On rit encore plus à des gamineries d'une efficacité collégienne. Ainsi lorsqu'il nous dévoile qu'il pourrait être le père de Christine Lagarde...en toute logique. Leslie, sa fille aînée, a deux ans de moins qu'elle ! Et lui, il n'a que deux ans de moins que Jacques Chirac...On rit aussi parce qu'il ne lâche pas Martine Aubry et qu'il déploie à son endroit une férocité de roquet qui a pris un mauvais coup.

Mais Bedos, en même temps **c'est bien autre chose**; *Rideau !* dit-il. C'est le titre du spectacle. Mais on lui pardonnerait -on vient de l'écrire- de changer d'avis un jour car il est vrai que le temps n'a pas grand effet sur lui. Même silhouette, même vivacité, Arlequin aux cheveux blancs et cela lui va plutôt bien. Bavard et riant d'avance de ce qu'il va dire ! Quelle énormité il va sortir ! Il est comme ça. Parfois il s'énerve. parfois même, au premier jour des invitations "presse" et des amis chéris dans la salle -Mélania Laurent et sa maman par exemple- on devine un trac certain. Il cherche un mot tout bête. Cela lui apprendra à se moquer de Freud.

Mais chez Guy Bedos **le mot d'esprit a d'abord à voir avec le très conscient !** C'est pourquoi il fait mal et fait rire, c'est pourquoi il peut blesser les convictions de certains, c'est pourquoi il ne s'interdit jamais d'aller loin dans ces moments qu'aime particulièrement son public, les moments des fiches et de la revue de presse...Il a du grain à moudre et n'épargne personne se contentant d'éviter les "sujets" trop moulinés.

Il **reprend**, on l'a dit, quelques anciens sketches. Il pourrait en rajouter un ou deux, on n'en serait pas malheureux car ils sont diablement bien écrits et l'on se rend compte que les plus jeunes des spectateurs ne les connaissent pas.

Guy Bedos dit "*Rideau !*" et le rideau, le grand rideau rouge effectivement se referme après une heure trente bien menée sous **la baguette amicale de Roger Louret**. Une main à la Fellini s'agite et agite un mouchoir au loin peut-être. Le même mouchoir dans lequel ce Pierrot dans le manteau d'Arlequin a versé des torrents de larmes en imaginant l'intolérable séparation...Allez, il est là jusqu'au 14 janvier et...aussi du 9 au 20 mai avec séances en matinées les 13 et 20 mai. Et ce ne seront pas des meetings, promis !

Armelle

Héliot

"Rideau", mise en scène de Roger Louret. Jusqu'au 14 janvier, 18h30. Durée : 1h30. Relâche le 1er janvier et les lundis. Représentation à 15h30 le 31 décembre (01 44 95 98 21).

THÉÂTRE

Guy Bedos, mort au vachard !



Guy Bedos. (©Jérôme bonnet)

PORTRAIT • Vraie-fausse oraison funèbre d'un humoriste bien vivant qui, à 77 ans, met un terme à sa carrière avec «Rideau !».

Par **CHLOÉ AEBERHARDT** Photo Jérôme Bonnet

Chers amis. Chers fans. Chers people. Lorsque la famille Bedos m'a fait savoir que Guy m'avait choisie pour prononcer son éloge funèbre devant vous, ce jour, en l'église Saint-Roch, j'ai d'abord pensé à une mauvaise blague. Car enfin, nous ne nous connaissions pas. Tout au plus nous étions-nous devinés il y a quelques semaines, lors d'une interview pour *Libération* que j'avais décidé de centrer non pas sur sa vie, mais sur sa mort.

A 77 ans, l'humoriste ne jouait-il pas *Rideau !*, un spectacle qu'il présentait comme le dernier ? Son fils Nicolas ne le poussait-il pas vers la sortie, accaparant son patronyme sur tous les plateaux de télé ? Quel type de relation entretenait-il avec l'au-delà, lui dont les intimes (ses deux anciennes compagnes, son fils adoptif, ses amis les plus chers) sont partis avant lui ? La bonne grâce avec laquelle Guy Bedos s'était prêté au jeu des questions-réponses macabres m'avait étonnée. Je l'avais trouvé généreux. Quelle naïveté ! Si j'avais su, alors, qu'il préparait un sketch d'un nouveau genre, posthume - une journaliste bafouille l'hommage d'un homme qu'elle connaît à peine devant... voyons, qui est aux premières loges ? Jean-Loup Dabadie, Claude Rich, tiens, François Hollande et Jean-Luc Mélenchon, bonjour messieurs -, j'aurais opté pour l'interview standard. Voire, j'aurais dit à mon chef : *«En fait, je suis sarkozyste, Bedos, il me fait pas rire, je veux pas y aller.»*

Je ne vous parlerai pas de sa vie. Michel Drucker, qui prendra le micro après moi, vous racontera très bien la trajectoire de son ami, fils de pieds-noirs d'origine espagnole, né en Algérie française puis monté à Paris, la carrière monumentale de ce pionnier du one-man show engagé à gauche toute, droit dans ses bottes, et en avant ! Je ne vous parlerai pas de son amour pour les femmes. Son épouse, Joëlle, et sa fille aînée, Leslie, auront sur ce thème des mots meilleurs que les miens : n'en déplaise aux machos qui n'ont rien compris à son sketch mythique *Toutes des salopes*, Guy Bedos était *«aussi féministe qu'un homme du Sud peut l'être»*. *«Je suis porteur de quelques chromosomes féminins qui, je crois, ne déplaisent pas aux femmes»*, s'enorgueillissait-il. Je ne vous parlerai pas de son fils Nicolas, dont il *«admirait»* le *«talent»* sans y voir une quelconque menace : *«Nous ne faisons pas le même métier. Il écrit pour le théâtre, le cinéma, et commence même à faire l'acteur. Lui, c'est lui, moi, c'est moi. Pour me rendre jaloux de mon fils, il faudra s'y prendre à plusieurs !»*

Je veux vous parler de la mort, qui lui a toujours semblé familière - non pas une *«sœur»*, corrigeait-il, quand même pas, mais une *«cousine»*. A peine entré dans le monde, le petit Guy voulait déjà en ressortir. Une mère méchante, nostalgique du maréchal, un père évincé au profit d'un beau-père violent : toutes les bassesses, tous les racismes mais de l'amour, zéro. *«Je suis un suicidaire qui s'attarde.»* Belle façon d'avouer que la fin, il y a pensé souvent. Un pont suspendu de Constantine avait ses faveurs. Malheureusement (si l'on peut dire), Bedos entretenait *«un rapport esthétique à la mort»* : il voulait être un *«joli cadavre»*. Pour lui-même et *«ceux qui lui veulent du bien»*, *«par politesse»*.

A 17 ans, il s'est fait prescrire des cours de théâtre par un médecin inspiré dont il n'a jamais recherché la trace. *«J'ai quelques petites hontes, comme ça»*, reconnaissait-il, désolé. La scène l'a libéré de ses pulsions suicidaires. De ses démons, pas vraiment. *«Avec le temps, on se rassure sur l'essentiel, mais on garde des fragilités jusqu'au bout.»* Guy Bedos, le sniper aux revues de presse dynamitées, était un *«miséreux affectif»* capable de se persuader que femme et enfants l'avaient abandonné alors qu'ils n'avaient fait que sortir du restaurant avant lui. *«C'est difficile de vivre, même quand tout va bien, confessait-il. On rencontre des gens épatants. On en rencontre d'autres, qui le sont moins. On apprend à se défendre, mais c'est fatigant. Il m'arrive de ressentir la mort comme la paix.»* Il faisait mine de plonger, puis se rattrapait à la rambarde in extremis : *«Attention, je ne l'attends pas avec impatience ! Je vis avec.»* Son quotidien était fait de fantômes autant que d'êtres vivants. Son bureau, il l'appelait *«le Cimetière»*, rapport aux grands absents qui en peuplent sans doute encore les murs : Pierre Desproges, Simone Signoret, Sophie Daumier. Sentimental, à moins qu'il n'ait été extralucide, il *«voyait»* ses morts partout. *«J'avais une fiancée, Françoise Dorléac. Depuis sa mort, je ne peux plus passer devant le Louvre sans la voir. J'ai renoncé à vivre à Saint-Germain-des-Prés parce que je me cognais sans arrêt dans le spectre de Jean Yanne. Certains restaurants sont devenus pour moi infréquentables, ce sont d'énormes tombeaux.»* Croyait-il en la vie après la mort ? Non. Qu'est-ce qu'on fait là, alors, me direz-vous, à se choper des engelures sous le chemin de croix ? (Le curé tousote). C'est que Bedos et le bon Dieu étaient moins fâchés qu'il n'y paraissait. Bien qu'athée, l'humoriste se surprenait parfois à prier. Le Nouveau Testament n'avait beau être pour lui qu'un *«vaudeville»*, avec ce *«pauvre Joseph»* dans le rôle du cocu de service, il

confiait avoir un «doute» quant à l'existence de Dieu : «*Je Lui laisse une chance.*» (Le curé s'étrangle). «*Cette église, il l'a choisie pour vous, mon Père, il vous appréciait pour votre ouverture d'esprit, et pour la musi... mais... qu'est-ce que... le chat...*» (Julius, la chatte mal nommée de Guy Bedos, s'échappe des bras de sa fille Victoria et file droit vers la porte, que la rigueur de l'hiver maintenait fermée. L'assistance se retourne, suspendue. Un éclair transperce le ciel. Une main invisible joue sur l'orgue un accord lugubre. La poignée s'abaisse doucement. La porte s'ouvre : Guy Bedos apparaît.)

«*Guy ? C'est bien vous ? Vous n'êtes pas mort ? Mais alors... Vous vous êtes moqué de moi ? Ce revival, je... comprends pas...*»

Guy Bedos remonte l'allée centrale, gagne le chœur, prend le micro des mains de la journaliste et déclare, en la regardant avec malice : «*Il me semblait pourtant avoir été clair, l'autre jour. J'en ai assez que tout le monde dramatise la situation. Vous, les journalistes, avez tendance à tomber dans une morbidité qui n'est pas de mise. Mon départ de la scène est plus gai, plus vivant que cela. Ce métier, que j'adore, m'a bouffé. J'ai d'autres envies : jouer au cinéma, écrire des chroniques, profiter de ma famille, de ma maison en Corse, voyager...*» Il tire une révérence, lance des baisers à la foule, crie «*Rideau !*» et sort sous les hourras. La journaliste se cache sous l'autel le temps de boire sa honte et reprend la parole, décidée à conclure son intervention sans perdre la face. «*Voilà que Bedos nous fait des adieux à la Aznavour. Vous verrez, il ne s'arrêtera jamais, le con !*»

En 9 dates

15 juin 1934 Naissance à Alger.

1972 *La Drague*, avec Sophie Daumier.

1975 Se lance en solo.

1976 *Un éléphant ça trompe énormément*.

1992 Spectacle en duo avec Muriel Robin.

2006 Publie *Mémoires d'outre-mère* (Stock).

2009 Joue au théâtre *le Voyage de Victor*, de Nicolas Bedos.

22 décembre 2011 Première de *Rideau !* au Théâtre du Rond-Point.

18 janvier 2012 Sortie en salles du film *Et si on vivait tous ensemble ?*